

faut lire posément, prendre le temps de bien respirer sans briser le sens, bien lier les sons et ne pas forcer sa voix.

Il faut prendre assez haut pour se faire entendre, mais éviter de crier, ce qui n'est pas esthétique ni pieux. Chacun prend le ton qui convient à sa voix et au local où il chante.

Celui qui observe bien ces règles est goûté et édifie les fidèles, eût-il même peu de disposition pour le chant par défaut d'organe.

Un exemple maintenant d'Oraison chantée sans ordre ni méthode.

Prenons encore l'Oraison du saint Sacrement chantée à notre manière. Dans cet exemple je pose les syllabes telles que l'oreille les saisit.

Nota. Les voyelles superflues indiquent le défaut d'accentuation en faisant une longue au lieu de l'accent ; le trait est un trait bas de séparation, les syllabes tassées ensemble ne donnant aucun sens indiquent la rupture des mots causée par le mouvement saccadé qui suit la syllabe trop allongée.

Oreemus

*Deus qui noo—bissub sacramenn—tomiraaa—bili Passiooo
nistu—amemooo—riamreliquiss—ti : Tri—buequa—sumus
ita nos Corrr—poriset sang—guinis—tuisacra mystee ria
veneraari ; ut redemptiooo—nis tucefructum in nobis ju—
giter sentiaamus.*

Sans doute tous ne font pas toutes ces fautes de lecture et de prosodie, cependant je les ai entendues de mes oreilles de personnes qui se piquent de bien lire et de bien observer la prosodie, c'est le cas de dire : *Omnis homo mendax*.

La grande erreur vint de la fausse lecture de la musique moderne qui s'est introduite dans notre plain chant. On ne peut pas se faire à l'idée qu'on peut très bien observer les règles d'une bonne lecture en chantant. Cependant n'oublions pas que le rythme de la note pointillée suivie d'une croche n'existe pas en grégorien ; il appartient à la musique moderne.

Laissons à la musique moderne sa fausse lecture et sa prosodie antiscientifique et adoptons pour notre plain-chant le vrai rythme grégorien qui n'est autre que celui de la lecture bien faite, et alors notre chant, tout mutilé qu'il est, surtout